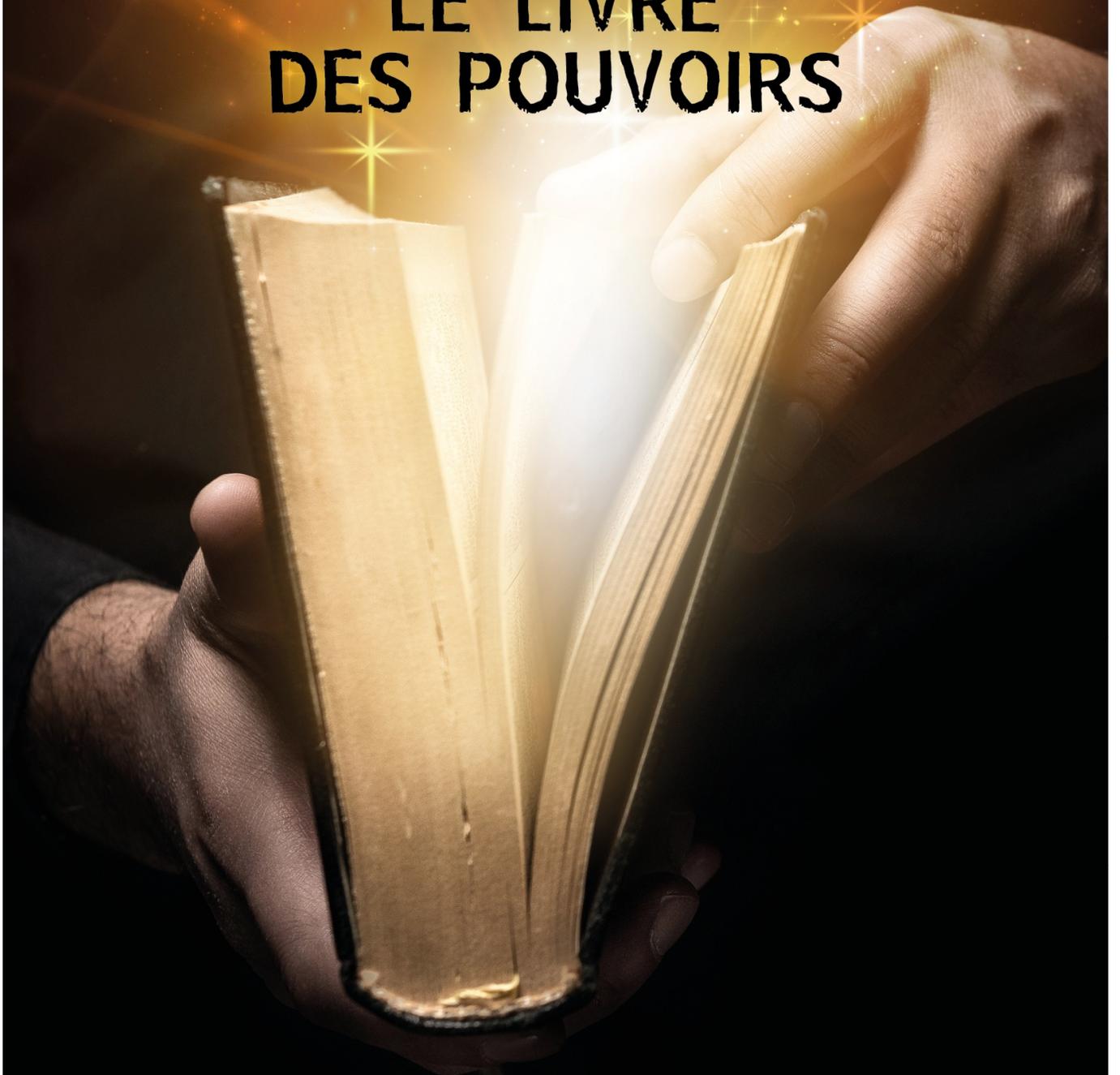


MARC RATSIMBA

# ANTILIA

LE LIVRE  
DES POUVOIRS



Marc Ratsimba

Antilia

*Le Livre des Pouvoirs*

© Marc Ratsimba, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-2201-9

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Aux gardiens de la conscience universelle*

*« La vie a plus d'imagination que n'en portent nos rêves »*

*Ridley Scott (1492 Christophe Colomb)*

## Avertissement au lecteur

L'existence du continent englouti de l'Atlantide n'a pas encore été établie par l'archéologie officielle, bien que de nombreux vestiges ne pouvant être attribués à des civilisations connues ont déjà été retrouvés à travers le monde.

*Antilia, le livre des pouvoirs*, est un roman qui s'appuie sur des découvertes réelles ainsi sur des découvertes sorties de l'imagination de l'auteur. Le lecteur est invité à faire ses propres recherches pour distinguer les unes des autres. En se prenant au jeu, il découvrira ce que l'auteur a lui-même découvert en écrivant ce livre : un univers fascinant liés aux mystères de l'Atlantide et des civilisations disparues.

Livre I

Cyclone

# 1.

*Vivre un désir impossible à satisfaire.* Enzo Davignon griffonna ces quelques mots sur son carnet, avant de contempler une nouvelle fois le SMS, un léger sourire aux lèvres. « Fais bon voyage et prends soin de toi. On se voit à ton retour. Je t’embrasse. » L’espace d’un instant, il s’absorba dans une rêverie pleine d’images et de sensations. Son regard se tourna alors vers les pistes à travers les vitres de l’aéroport et ses yeux balayèrent les avions qui attendaient leurs passagers pour les transporter à l’autre bout du monde. *Quel plaisir, songea-t-il, que ce moment qui précède l’embarquement pour un long voyage.* Orly faisait partie de ces endroits où il aimait se retrouver. C’était un lieu annonciateur de tant de possibles.

L’homme s’assit en face de lui en déposant avec précaution le café qu’il était allé se chercher au comptoir. Enzo le dévisagea, admirant la manière dont il portait ses soixante ans bien tassés. Il y avait tellement de choses qui le fascinaient chez cet homme qu’il avait toujours considéré comme un modèle dans le métier, doublé d’un maître en humanité. Malheureusement, la retraite approchait pour Michel Duroc, et Enzo devrait un jour se résoudre à changer de chef. Ce jour-là, il y perdrait plus qu’un supérieur hiérarchique.

Il n’avait jamais vraiment réussi à comprendre Duroc et sa fascination pour l’Histoire secrète du Monde et pour les plus grands mystères auxquels l’Humanité était confrontée. Mystères que certains mouvements ésotériques prétendaient connaître depuis toujours.

— Cette mission est des plus périlleuses, Enzo, et je ne suis pas sûr que tu en aies pleinement conscience, s’inquiéta Duroc en déposant délicatement les lèvres sur le rebord de sa tasse à café.

— J’en ai vu d’autres, notamment la dernière fois que j’ai travaillé en Guadeloupe, contesta le jeune homme.

— Sur ce coup-là, je dois admettre que tu en as bluffé plus d'un, reconnu Duroc le regard pétillant.

Enzo sourit sans rien dire. Obtenir ainsi la reconnaissance de cet homme, c'était au-delà de toutes ses espérances.

— Il n'y a vraiment pas de quoi sourire béatement ! le rabroua Duroc. Sais-tu le danger que représente le Livre des Pouvoirs ?

— Le Livre des Pouvoirs n'est qu'un vieux grimoire, plaisanta Enzo, comme on en trouverait chez n'importe quel bouquiniste sur les quais.

— Ne parle pas si fort, imbécile.

L'homme regarda autour d'eux pour s'assurer qu'ils n'étaient pas écoutés. À la table à côté, deux charmantes jeunes filles discutaient des mérites de leurs petits copains respectifs.

— Un grimoire, reprit Duroc à voix basse, que les hommes assoiffés de pouvoir recherchent depuis la nuit des temps.

— Je ne comprends vraiment pas ce que nous avons à voir avec ça, objecta Enzo.

— Nous sommes les seuls à bien connaître les milieux qui se sont intéressés à ce Livre par le passé. C'est pour ça que la Division des affaires spéciales est sur le coup.

— Les services secrets pourraient s'en charger. Comme ça, je pourrais retourner à Carcassonne pour terminer mon enquête sur ces illuminés qui se prennent pour des descendants des Cathares.

— Les services secrets ? Je ne vois même pas pourquoi tu parles de ces pignoufs ! s'emporta Duroc, contenant difficilement son agacement. De toute façon, tu es le meilleur pour cette affaire, et ça ne se discute pas. Attends-moi cinq minutes, il faut que j'aille pisser...

Duroc se leva précipitamment et Enzo le regarda s'éloigner vers les toilettes. Cela lui faisait mal de le mettre ainsi en colère et d'avoir l'impression qu'il l'avait contrarié.

Le jeune homme plongea la main dans sa poche pour en sortir son portable et s'affaira dessus quelques secondes, le temps d'accéder à ses mails. Son attention fut un instant distraite par les deux jeunes filles qui se levaient pour quitter l'espace bar. Il leur jeta un coup d'œil discret, notamment à la blonde qu'il trouvait vraiment charmante, avant de se replonger dans l'analyse des messages qu'il venait de recevoir. Son contact à Carcassonne lui avait envoyé de nouvelles informations sur les Pseudo-Cathares. Dommage... Il lui faudrait attendre son retour de Guadeloupe pour espérer reprendre le fil de cette enquête si prometteuse.

Il parcourut également un mail de son assistante qui lui faisait passer tout ce qu'elle avait trouvé sur le Livre des Pouvoirs. C'était plutôt maigre : deux pièces jointes seulement, dont l'une d'à peine trois pages. Pas de quoi comprendre pourquoi Duroc avait insisté pour lui confier cette mission, en considérant que la sécurité de l'État était en jeu. Enzo avait hâte que son chef revienne des toilettes pour avoir plus de détails. Après tout, n'était-ce pas le sens de ce rendez-vous qu'il lui avait donné à Orly, juste avant son embarquement pour les Antilles ? Cela faisait longtemps que Duroc n'avait pas pris autant de précautions sur une affaire.

Il en mettait un temps pour pisser, parti qu'il était depuis un bon quart d'heure ! *C'est triste de vieillir*, songea Enzo. *Quand ce n'est pas la prostate, il y a toujours une autre partie du corps qui se met à déconner...* Le jeune homme attendit encore cinq minutes, avant d'apercevoir un agent chargé du nettoyage sortir précipitamment des toilettes en s'écriant : « à l'aide, à l'aide ! ».

Enzo se leva sans hésiter pour se diriger vers l'agent de service.

— Que se passe-t-il ? Pourquoi criez-vous comme ça ?

— Là, là...dans les...toilettes...bafouilla l'homme sans être capable de

préciser sa pensée.

Sans attendre plus de détails, Enzo dégaina son arme de service, demanda aux autres personnes qui s'étaient également précipitées comme lui sur l'agent de service de prévenir la sécurité de l'aéroport et de ne surtout pas le suivre tandis qu'il pénétrait dans les toilettes.

Les lieux étaient totalement vides en apparence et une légère angoisse le saisit tandis qu'il commençait à inspecter les cabines une par une. À l'approche de la dernière au bout de la rangée, son regard fut attiré par quelques gouttes d'un liquide rouge qui tachaient le sol. Il comprit tout de suite de quoi il s'agissait et en eut la confirmation en poussant la porte de la cabine.

Enzo ne put retenir un cri d'effroi. Michel Duroc baignait dans une mare de sang. Une longue enfilade lui traversait la gorge. L'œuvre d'un couteau de boucher, sans aucun doute. Le jeune homme se pencha précipitamment par-dessus le corps de son chef pour vomir dans la cuvette. Puis il dut faire un effort inouï pour analyser la situation. Il détailla le cadavre de la tête aux pieds et découvrit que Duroc avait le bras droit allongé sur le sol et qu'il avait commencé à écrire une phrase avec son sang avant de pousser son dernier soupir.

## VOIR MJ A BASSE TERRE SE MEFIER DES SS

Le deuxième S était à peine dessiné. Duroc était mort trop tôt. Mais c'était déjà un miracle qu'il ait pu écrire quelque chose car avec la gorge tranchée, quelques secondes suffisaient pour que s'éteigne toute fonction vitale. Qui était ce MJ qu'il fallait voir à Basse-Terre ? Et ces SS dont il fallait se méfier ? Enzo resta de longues minutes assis à même le sol. Il se sentait terriblement seul, maintenant que Duroc n'était plus là pour l'aider à déchiffrer ce genre d'énigmes. Quand le responsable de la sécurité de l'aéroport lui posa la main sur l'épaule en lui demandant ce qu'il se passait,